

Collecte des « mémoires de confinement » : une géométrie variable des écrits « de crise »

Introduction à la séance plénière du séminaire du Service interministériel des Archives de France, 25 novembre 2020

Par Sylvie Le Clech, inspectrice générale des patrimoines

RESUME

Quelques points saillants, des circonstances de la production d'écrits de confinement (archives ou récits) à leur diffusion :

- 1 - **Les caractères spécifiques de l'événement** : événement inédit qui surgit dans l'ordinaire de la vie individuelle ou collective, concerne un grand nombre de personnes (urgence vitale, décès, contagions « simples », situation financière, isolement ou surcharge professionnel, doutes, flou), produit un effet de sidération et des discours de réaction qui tentent de créer une « nouvelle normalité ».
 - 2 **Les conséquences du recul collectif imposé sur la production d'écrits individuels** : revenir sur soi (introspection du quotidien), s'évader mentalement (retour sur le passé familial, se référer aux « pestes », « grippe espagnole ou de Hong Kong », se lancer dans la fiction ou l'uchronie), écrire sur les réseaux ou dans son « for privé », dans la déploration, une forme de contestation du système, renouveler son adhésion à des valeurs, imaginer un « monde d'après » différent.
 - 3 **Les questionnements de collectifs de travail sur la collecte des « archives de confinement », « mémoires », « récits »**: chercheurs, écrivains, journalistes, archivistes : importance de la collecte, rôle des archivistes dans la définition ou non du périmètre. Comment un organisme généraliste se représente—il une collecte née dans ces conditions ? Comment les professionnels de l'écrit conçoivent-ils l'écrit des non professionnels ? Que signifie vouloir « documenter pour l'histoire ? » [Archimag, 23/03]
 - 4 **Nature de la collecte : à chaud, à froid, 2 temporalités** : les archivistes sont parties prenantes des deux. **La question de la production nativement numérique de ces écrits ou de ces images formant récit est un point sous-jacent des débats. Seuls les dessins échappent finalement au numérique.**
- le caractère spontané des collectes, « à chaud », hors des institutions de conservation et à l'initiative de quelques-unes. Que nous dit cette « spontanéité » : adaptation à la situation, désir de « sourcer » la crise, la publication est – elle le rêve secret de certains auteurs ? Les anonymes accéderont-ils à la notoriété par leur expression ? Collectes créées dès les premiers jours du confinement et qui se recouvrent dans le temps. **8 dès le 23 mars (Archimag). 20 au 3 mai (Le Point). 56 par les Archives (France Archives, 11 septembre)**
 - La collecte à froid vue par les institutions : organisée après le dé confinement de mai. Un retour critique : la crainte du corpus anarchique, partiel, inexploitable des écrits

provoqués par le confinement et le retour à une valeur sûre, les archives. Cette position du « sachant » est analysée plus loin.

- Comparatifs faits avec des programmes de recherche plus lourds, très différents : Denis Péchanski sur la Mémoire des attentats du Bataclan (13 novembre 2015), 10 ans d'enquête à des termes d'interviews réguliers, identification du processus de la « mémoire traumatique » (flous progressifs sur les lieux, reconstruction, mise à distance du traumatisme qui permet d'envisager l' « après »).
- Synthèse d'Annette Becker, historienne : « **toutes ces initiatives confirment « le tournant mémoriel et affectif » pris par la [France](#) depuis la Grande Collecte d'archives individuelles organisées lors du centenaire de la Grande Guerre, et celles organisées après les attentats de 2015 et 2016 » [Le Point, 3 mai 2020]**
- 5 **Les conditions de diffusion**: « récits » médiatisés immédiatement (presse, réseaux sociaux, blog...) ou organisation d'un accès différé, angles éditoriaux choisis (« les invisibles », les « VIP »), constitution d'un corpus raisonné et acceptation du hasard.
- 6 **La fortune critique des écrits** : sont-ils inclassables ? Entraîneront ils un rejet car ils rappellent des heures difficiles ? Ont-ils permis, par « l'expérience de l'écriture » de révéler à leurs auteurs une partie d'eux-mêmes ? Ont-ils généré des récits opportunistes ? : « le monde d'avant » versus « le monde d'après » [questionnement d'un séminaire de la Sorbonne nouvelle, département Arts et médias sur la « nouvelle normalité », mars 2021]

Conclusion : et maintenant, avec le 2è confinement ?

QUELQUES RESSOURCES : Typologies et apparitions

I – Les médias recensent les collectes spontanées : de mars à mai 2020

Libération, https://next.liberation.fr/amhtml/livres/2020/03/27/ecrits-du-retrait_1783324

ARCHIMAG (23 mars 2020) : <https://www.archimag.com/archives-patrimoine/2020/03/23/memoires-confinement-projets-archivent-quotidien-coronavirus-covid-19?amp>

Mémoires de confinement : ces projets qui archivent notre quotidien face au Coronavirus (Covid-19), Par [Clémence Jost](#)

En proie à la pandémie de Coronavirus (Covid-19), la France traverse une crise sanitaire sans précédent. Confinée à son domicile depuis le 17 mars 2020, la population s'adapte comme elle peut à ce nouveau quotidien. Des initiatives ont été lancées afin de conserver la mémoire de ces journées singulières et de documenter pour l'histoire cette expérience à la fois commune et individuelle. C'est le cas de la collecte de récits "Mémoires de confinement", lancée par Aqlo, et de bien d'autres (associations, services d'archives, média, chercheurs ou anonymes). En voici quelques-unes.

Cette collecte est portée par Aqlo, la future "banque de la mémoire", encore en préparation, qui permettra bientôt à tous les citoyens de déposer et sécuriser les documents qui leur sont le plus cher (textes, photos, vidéos, son, etc.).

Sélectionnée pour rejoindre la nouvelle promotion du programme Mediastart de l'incubateur Paris&Co, avec le soutien du ministère de la Culture, de la Bnf et de l'Ina, Aqlo permettra également à ceux qui le souhaitent de valoriser leurs documents en les mettant au service de la connaissance et de la recherche à la faveur d'une "rencontre" des mémoires individuelles et collective.

"Dire l'histoire en train de s'écrire"

Sur le même modèle, "Mémoires de confinement" éditera les textes reçus, qui seront remis à l'Apa (Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique). Ils seront ensuite valorisés, avec l'accord de leur auteur, sur la plateforme Aqlo et via des lectures publiques, lorsque la crise sanitaire sera passée.

"La chercheuse Sylvie Le Clech (également enseignante en Arts et Médias, Intelligence des patrimoines et membre du Parlement des Ecrivaines francophones) connaissait Aqlo, explique l'éditeur Edouard Boulon-Cluzel, fondateur du projet. Elle m'a contacté et m'a proposé d'organiser ensemble cette collecte de textes pour 'dire l'histoire en train de s'écrire'".

Edouard Boulon-Cluzel s'est ensuite rapproché de l'association Apa, dédiée à l'autobiographie et fondée par Philippe Lejeune, qui archive depuis 1992 les mémoires des "anonymes". "Je leur ai proposé de leur confier le manuscrit final, poursuit-il ; une fois ma plateforme conçue, je les mettrai en ligne avec l'accord de leurs auteurs".

D'autres projets pour archiver et documenter le confinement

- [#Mémoiredeconfinement](#) : collecte lancée par les Archives départementales des Vosges. L'institution invite les volontaires à envoyer leurs témoignages, récits, photos (pdf et jpg de 200 ko maximum) ou des vidéos (20 Mo) par mail à l'adresse vosges-archives@vosges.fr.
- [Vivre confinés](#) : blog "à vocation temporaire" lancé à l'initiative de l'Apa.
- [Confinements](#) : "carnet de confinement partagé" qui rassemble les "regards et expériences de chercheur-es en SHS". Il "vise à raconter les changements provoqués dans notre vie quotidienne, professionnelle, sociale, ou encore intellectuelle via nos sens de chercheur-es et de citoyen-nes". Collaboratif, il propose à "chaque chercheur-e en SHS, jeune ou confirmé-e [de] participer en envoyant une contribution à l'adresse confinements.hypotheses@gmail.com (maximum 1000 mots par billet)".
- [Journal du confinement](#) : série d'articles réalisés par Livres Hebdo, qui donne la parole à différents professionnels du livre pour témoigner de leur expérience du confinement et de leurs réflexions sur le secteur du livre, menacé, comme beaucoup, par la crise actuelle.
- [Enfants du passé](#) : Collecte de récits d'enfants lancée par la professeure d'histoire-géographie et docteure en Sciences de l'éducation Laurence de Cock sur son blog Mediapart [Conseils de classe](#). Les récits sont à envoyer à l'adresse suivante : enfantsdupasse@gmail.com. Laurence de Cock précise : "On verra si ça marche", précise Laurence de Cock ; "Peut-être qu'on commencera avec un seul petit récit et qu'on arrivera à des milliers ? Et alors on fabriquera un livre !".
- [CODE-VIRUS](#) : Appel à constitution d'un collectif de travail interdisciplinaire en SHS pour l'étude de l'impact sociétal du Covid-19 lancé par la MSH-Alpes (Maison des Sciences de l'Homme) de l'Université Grenoble Alpes. Il vise à "suivre, documenter et anticiper collectivement et de manière interdisciplinaire les conséquences de la pandémie sur nos modes de vie, nos organisations et nos territoires".
- [Chroniques du confinement](#) : lancé par Le Parlement des écrivaines francophones. Six chroniques ont déjà été publiées. La dernière en date du 20 mars 2020 a été rédigée par la cinéaste et femme de lettres Laurence Gavron, depuis Dakar. Elle s'intitule "[Récit de pré-confinement sénégalais](#)".
- [Pneumatic Cinema](#) : chaîne YouTube collective lancée le 18 mars 2020 qui rassemble des "home-movies de temps de confinement". "On filme, on monte vite, on diffuse. Au jour le jour, et film par film", précise la chaîne qui compte à ce jour une vingtaine de contributeurs, 75 vidéos et 127 abonnés.

Libération (24 avril 2020)

https://www.liberation.fr/debats/2020/04/25/covid-19-pour-une-memoire-ordinaire-de-l-extraordinaire_1786299

Le Figaro, 30 avril 2020, « CES CONFINÉS QUI SE RÉVÈLENT ÉCRIVAINS », N° 23 547.

Claire Bommelaer.

CES CONFINÉS QUI SE RÉVÈLENT ÉCRIVAINS POÈMES, RÉFLEXIONS INTIMES OU PHILOSOPHIQUES... « L'APPEL À MÉMOIRES DE CONFINEMENT », LANCÉ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX, A DÉJÀ ACCUMULÉ 500 PAGES DE TÉMOIGNAGES. UNE « MATIÈRE » QUI A VOCATION À ÊTRE PUBLIÉE.

Les récits tombent régulièrement sur la boîte mail d'Édouard Boulon-Cluzel, ancien éditeur et créateur de la plateforme numérique AQLO (numérisation et conservation d'archives privées). Pêle-mêle, on trouve des poèmes écrits par un charpentier de l'est de la France, qui raconte à sa manière son enfermement d'artisan. Les réflexions de Jessica, Guadeloupéenne de 37 ans, témoin ébahie de l'annulation de « la fête du crabe », une phrase qui sert de mantra dans son texte. Il y a aussi, celui, plus drôle, mettant en scène un face-à-face entre une mère et son adolescent, sorte de one-woman-show involontaire. Lancé comme une expérimentation, grâce à un petit flyer circulant sur les réseaux sociaux, « L'appel à mémoires de confinement » a déjà récolté les mots de centaines de personnes. Quelque 500 pages de témoignages d'anonymes, qui sont en train de tisser un des fils de l'histoire des mois de mars et avril 2020.

Les premiers textes sont arrivés de manière timide (« Est-ce bien cela qu'il faut faire ? », s'enquéraient les participants), et suintaient l'étonnement et la surprise. « Au début, les gens en profitaient parfois pour saluer les soignants, ou glissaient des commentaires sur les polémiques du jour, » explique Édouard Boulon-Cluzel. Les semaines passant, les confinés ont pris du recul, ou se sont lassés d'une actualité omniprésente. Les lettres ont alors pris une tonalité plus intimiste, chacun s'étant comme recentré sur lui-même et sur son environnement. « C'était comment avant ? On avait tout, et on se plaignait quand même », remarque ainsi avec justesse cette Normande de 68 ans. On perçoit, dans les écrits, des « jours avec » et des « jours sans », des moments drôles et d'autres, tirant vers l'ennui. « Très active à ne rien faire », résume une dame du Loiret, qui s'est spécialisée dans l'envoi de haïkus, ces poèmes de trois lignes, tradition japonaise. On philosophe parfois, chez ces confinés. « C'est bien ce que nous enseigne ce virus, non ? Profiter du jour présent. De ceux qui sont près de nous. Car il nous rappelle, si besoin était – et il l'est pour certains –, notre foutue condition de mortels », glisse Guilhem, 49 ans.

Certains confinés-écrivains se sont astreints à des envois réguliers, d'autres n'ont fait parvenir qu'une page, d'autres encore ont promis d'envoyer un récit complet, une fois la crise passée.

L'exercice a parfois été ritualisé à l'extrême, une femme envoyant ses textes tous les jours à 18 heures, un autre préférant cibler midi. Quelquesuns écrivent sous pseudonymes, alors qu'une poignée a ouvert par ailleurs des blogs.

Une source pour les historiens

Édouard Boulon-Cluzel semble ravi de la « matière » qu'il est en train de rassembler- elle est, estime-t-il, « éclatante d'authenticité ». Versée à l'Association pour la promotion de l'autobiographie (APA), elle sera à terme, publiée. Et formera sans doute une source pour les historiens lorsqu'ils se pencheront, un jour, sur les effets du confinement. « Ces textes bruts seront aussi des archives de cette période », conclut-il.

Depuis le 14 mars, plusieurs collectes, dont celles organisées par les Archives départementales des Vosges ou par les Archives municipales de Beaune, visent à rassembler des souvenirs de cette période à part. À Marseille, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), a de son côté lancé un appel aux dons d'objets usuels ou fabriqués, masque, ustensiles de cuisine, mais aussi de témoignages d'isolement, afin de les exposer un jour. Le confinement, même s'il n'aura duré que quelques mois, laissera des traces. ■

Les textes sont à envoyer à l'adresse suivante : collecte@aqlo.fr

Le Point (3 mai 2020)

https://www.lepoint.fr/societe/confinement-les-chercheurs-sondent-deja-nos-memoires-03-05-2020-2373924_23.php. Conscients de la période historique que nous vivons, archivistes, historiens, sociologues, artistes collectent avec avidité nos archives de confinés.

Par [Audrey Emery](#)

« Que restera-t-il du confinement ? Des photos, des vidéos, des e-mails, des bricolages, des dessins, des journaux intimes... Autant de témoins de notre mise en quarantaine dont la valeur collective peut nous échapper et qui pourtant intéressent déjà les archivistes et les chercheurs. Depuis les premiers jours de notre isolement forcé, ces derniers sont à pied d'œuvre pour collecter sur le vif notre mémoire de confiné. »

Le mouvement est parti des archives des Vosges et de celles de Beaune. « Dès le deuxième jour du confinement, nous nous sommes demandé ce que nous pouvions faire en tant qu'archivistes, comment conserver cette mémoire en train de se former », explique François Petrazoller, conservateur du patrimoine aux archives des Vosges. Lancée sur [Twitter](#), leur collecte intitulée #memoiredeconfinement a recueilli des récits, des poèmes, de simples mails, des peintures, des photos humoristiques qui expriment tantôt une grande angoisse tantôt un grand espoir. « Il y a peu de messages mesurés, on est dans l'excès de pessimisme ou d'optimisme. Certains racontent leur quotidien qui se répète ; d'autres, qui continuent de travailler, se demandent si on ne va pas les sacrifier : nous sommes dans une région textile et notre industrie a été mise à contribution pour la fabrication de masques. Forcément, de nombreuses familles s'inquiètent. »

Urgence à témoigner

Pour le moment, **François Petrazoller** a recueilli une cinquantaine de témoignages. Mais **la quantité importe assez peu** : « J'ai le sentiment de donner la parole à des gens qui d'ordinaire ne l'ont pas. Nous ne sommes pas dans un département riche, l'université la plus proche est à Nancy. Le fait d'écrire n'est pas dans les habitudes d'une grande partie de la population qui, en outre, est souvent d'une modestie excessive. Or, la gravité du moment a brisé cela : le choc et l'inquiétude ont déclenché une urgence à témoigner. »

Ce besoin cathartique, **Rosine Lheureux, directrice des archives du Val-de-Marne**, l'a laissé aussi pleinement s'exprimer : « Nous **voulons inciter les gens à pratiquer un déconfinement intellectuel**. En lançant notre **appel à témoignages**, nous avons décidé de les laisser nous envoyer librement ce qu'ils voulaient. On a ainsi reçu des journaux intimes, des photos de la vie quotidienne, des dessins d'enfants ou humoristiques, et même une playlist et une chorégraphie du confinement... Mais, attention, **il ne s'agit pas d'un défouloir, on n'est pas sur une page Facebook** : les gens ont conscience de l'enjeu mémoriel, ils se bordent eux-mêmes. »

Ce qui nous a surpris, c'est que beaucoup voient des avantages à ce confinement. Ils vivent cette période comme un sas de décompression.

Au total, **une vingtaine de services d'archives essentiellement départementales et municipales ont ainsi lancé des collectes de témoignages**. En attendant de pouvoir les

exploiter, le monde de la recherche est déjà en ébullition. Le CNRS et l'université de [Paris-Nanterre](#) ont ainsi lancé un « défi collaboratif » intitulé « **Nos vitrines parlent à l'heure du confinement** ». Chacun est appelé à prendre en photo les messages apposés sur les vitrines des commerçants de son quartier. D'autres chercheurs sollicitent plus l'intime. À l'**université de Pau et des Pays de l'Adour, le laboratoire Passages** a été l'un des premiers à lancer une **enquête sociologique**. Plus de **7 000 personnes ont répondu à un questionnaire en ligne qui les interroge sur la façon d'occuper ce temps** accru et cet espace restreint, la réorganisation de la vie quotidienne, les nouvelles pratiques de sport ou de retrouvailles virtuelles entre amis, les difficultés rencontrées... « Ce qui nous a surpris, explique la **sociologue Évelyne Barthou**, c'est que beaucoup voient des avantages à ce confinement. Ils vivent cette période comme un sas de décompression : ils se réjouissent de ne plus prendre les transports en commun et d'avoir du temps avec leurs enfants, ils ont un nouveau rapport à la nature, ils redécouvrent leurs voisins... Cela dit beaucoup de choses sur les relations sociales et le rapport au travail.

Mais la chercheuse le reconnaît, les inégalités sont fortes parmi les confinés. À l'origine d'une **autre enquête** nommée « **Récits de confinés** », **Pierrine Didier – post-doctorante en anthropologie au laboratoire Aménagement, économie, transports de l'École de l'aménagement durable des territoires de Lyon – et Laurent Gontier – artiste et médiéviste de formation –** ont aussi obtenu des témoignages d'étudiants en **détresse**, de retraités isolés, de parents de jeunes enfants épuisés par l'accumulation du télétravail et du suivi des devoirs. « Beaucoup nous remercient d'avoir mis ce dispositif en place, certains en parlent même comme d'une délivrance », souligne Pierrine Didier. Ce dispositif, assez unique, propose de remplir un carnet hebdomadaire pour enregistrer les variables du quotidien : état moral, alimentation, santé, hygiène, sommeil, travail, activités, sorties... Les deux chercheurs disposent pour l'instant de **200 récits écrits par 70 participants**. Une des parties du questionnaire, dédiée à l'expression libre, leur a aussi offert de jolis écrits empreints de poésie, comme cette maman décrivant le nouveau rituel de sa fille qui, chaque matin, glisse dans son sac à dos son cahier et sa trousse et part au fond du jardin faire ses devoirs et mieux observer ce qui se trame dans sa rue...

La bande-son du confinement

Ce genre de récits, presque littéraires, **Édouard Boulon-Cluzel**, ancien éditeur et créateur de la plateforme d'archives numériques **Aqlo**, en a **recueilli 500 pages**, grâce à son appel à mémoires de confinement. D'autres initiatives sont au contraire en quête de matière brute. En **résidence aux archives départementales des Yvelines, l'artiste nantaise Babette Largo est à l'origine du projet « Tous en résidence »**. Son objectif : créer « **la bande-son du confinement** ». Lui sont ainsi parvenus la clameur des applaudissements de 20 heures à [Marseille](#) ou encore le clapotis des touches du clavier d'ordinateur d'un télétravailleur. « Depuis juin 2019, je travaillais sur une création sonore autour de la paix, dans le cadre de la commémoration des traités de paix de la Première Guerre mondiale. Ce que je lisais dans les archives me paraissait hors d'âge : les fermetures des théâtres et des cinémas, l'arrivée de la grippe espagnole... Au moment du confinement, tout cela a pris une consistance étrange et je me suis dit que ce serait beau de laisser à notre tour des traces de ce que nous vivons.

Ces traces, le **Mucem a décidé de les collecter via les objets**. « La moitié de l'humanité est confinée. Pour un musée de société comme le nôtre, il était indispensable de nous mobiliser.

Ne pouvant envoyer des ethnologues sur le terrain, nous avons sollicité la population directement, explique la directrice scientifique du musée, Émilie Girard. De plus, nous avons centré notre collecte sur l'objet afin de voir comment ce moment est matériellement marqué. » Certaines propositions étaient attendues, comme des masques maison, des visières imprimées en 3D. D'autres révèlent le désœuvrement ou l'isolement, comme ces calendriers aux jours biffés ou cette photo de pantoufles intitulée « Détresse appartementale ». D'autres encore témoignent d'une grande capacité de réaction et de réappropriation des choses, telle cette tyrolienne bricolée pour y accrocher un panier et livrer les voisins d'en face. « Il y a aussi toutes ces choses qu'on voudrait faire et qui nous sont impossibles : une petite fille a ainsi créé son propre musée miniature en carton », relève Émilie Girard. La collecte du Mucem est ouverte jusqu'au 31 mai. Au-delà, le musée sélectionnera les pièces qui seront gardées et en exposera probablement une partie lors de son exposition sur le sida programmée fin 2021, qui sera elle-même repensée à l'aune de la pandémie actuelle.

Un musée virtuel du Covid-19

Pour l'historienne Annette Becker, toutes ces initiatives confirment « le tournant mémoriel et affectif » pris par la [France](#) depuis la Grande Collecte d'archives individuelles organisées lors du centenaire de la Grande Guerre, et celles organisées après les attentats de 2015 et 2016. « Il était temps que l'on comprenne qu'il n'y a pas que les textes qui comptent lors d'un grand événement. Plus on s'approche du quotidien, mieux on comprend la vie. Or, la vie, ce sont aussi les images, les objets... Le rôle de l'historien, c'est de tout analyser ensemble », estime cette spécialiste de la Première Guerre mondiale. Tout en mettant en garde contre une accumulation anarchique ou trop partielle : « Il ne faut pas collecter que le plus évident, sinon, on reste à l'écume des choses. Les rêves, les délires, par exemple, racontent beaucoup. Il ne faut pas non plus négliger ce qui peut sembler terre à terre, comme les lettres administratives de ceux qui ne peuvent plus payer leur loyer ou leurs impôts. C'est tout cela qui permettra d'établir une radiographie de la société. »

Pour mettre un peu d'ordre dans l'ensemble de ces initiatives et en encourager d'autres, Yves Rozenholc, professeur en sciences des données à l'université Paris-Descartes, a même le projet d'un musée virtuel participatif baptisé Covid-19 Museum : « Nous vivons la première pandémie de l'ère numérique. Nous avons à notre disposition un corpus électronique sans précédent. Ce que je souhaite, c'est rendre celui-ci accessible aux chercheurs et aux acteurs de la santé, mais aussi à tous les citoyens, dans un but mémoriel, didactique et analytique. Ce musée doit participer à l'éclosion d'un modèle social mieux préparé, plus résilient et plus altruiste », défend l'enseignant-chercheur, qui appelle les gens à conserver toute trace digitale ou digitalisable. Cofondé avec des collègues historiens, psychologues et informaticiens de Sorbonne Paris-Nord, le projet a vocation à devenir international. Soutenu par la Société française de statistique, Yves Rozenholc est encore à la recherche de partenaires et se donne un an pour lancer sa plateforme. D'ici là, d'autres collectes sont déjà prévues sur la phase de déconfinement.

L'EXPRESS (Agnès Laurent, dossier thématique, 31 mai)

https://www.lexpress.fr/actualite/societe/les-souvenirs-des-jours-confinés-des-tresors-a-conserver_2126563.html

Quelques éléments complémentaires donnés par AQLQ, 15 mai :

- *Variété de la collecte*
- **65 femmes/45 hommes : les premières ont proposé des textes que je qualifierais de globalement plus "collés au réel", exprimant volontiers des inquiétudes liées à l'éloignement d'avec les leurs, liées à l'avenir. Chez ces messieurs, on va plus spontanément solliciter son érudition pour chercher parmi les illustres — artistes ou éditorialistes — des références et des citations comme autant de clés pour décrypter une actualité et un environnement pour le moins incertains. Profiter aussi de cette occasion pour revenir sur son parcours et ébaucher ce qui, à terme, pourrait relever de l'autobiographie.**
- **Le relais de la collecte sur des médias de diverses couleurs politiques a vraisemblablement contribué à équilibrer l'origine sociale de ces écrivains**
- **De 14 à 94 ans, avec une moyenne qui tire clairement vers 50 ans, mais les jeunes couples sont présents aussi, à une ou deux voix... allant même parfois jusqu'à faire parler l'enfant.**

De la simple phrase "Reverrai-je un jour mes petits-enfants ?" lancée un soir comme un appel au secours au "Roman (dystopique) du confinement", du haïku japonais de 3 lignes au journal intime qui avoisine au bout de 55 jours la centaine de pages, de nombreuses formes ont été proposées. Un matériau éminemment pluriel car, in fine, c'est surtout soi-même qu'on finit par approcher après un tel exercice (et l'adresse mail "anonymisée" a pleinement joué son rôle pour encourager l'introspection...). Il faudra un peu de recul pour saisir une éventuelle "substantifique moelle" à tout cela, percevoir un dénominateur commun.

Presque tous les départements français sont représentés, jusqu'à la Martinique et la Guadeloupe et aux Français de l'étranger (Canada, Autriche, États-Unis)

La République des livres (19 juin 2020)

[Le confinement est déjà archivé !](#)

<https://larepubliquedeslivres.com/le-confinement-est-deja-archiver/comment-page-1/>

Déjà ? Oui, déjà, à chaud, les matériaux de l'histoire immédiate du Covid-19 sont archivés alors même que l'événement est encore en cours. A croire qu'on a peur de passer à côté de sa mémoire ou qu'elle pourrait nous échapper. Il est vrai que si l'histoire des épidémies est largement documentée, de même que celle de la quarantaine, ce n'est pas le cas de celle du dé confinement, quels que soient les noms par lesquels on le désignait dans le passé...

Cette fois, pour documenter le confinement, tout le monde s'y met, les réseaux sociaux en témoignent.

L'association des archivistes français a relayé des appels à collectes de données (photos, vidéos, poèmes, dessins, journaux intimes etc) des services d'archives municipales (Nantes, Lyon, Villeurbanne, Grenoble, Amiens, Avignon, Beaune, Orange, Saint-Etienne, Villeneuve d'Asq...), ou départementales (Mayenne, Aube, Val-de-Marne, Vosges, Yonne...). Ceux qui y participent répondent moins à un appel à témoins qu'à un « appel à acteurs ». Il ne leur est

pas demandé pas de se faire historiens de l'instant mais de livrer leur expérience et leur ressenti, autant de traces appelées à devenir des documents. [Les archivistes du Web français de la BnF](#) s'y sont mis aussi en compilant nombre de documents en ligne en rapport avec le Covid-19.

A l'étranger aussi, de semblables projets se sont mis en place sans tarder, d'abord du côté des archivistes professionnels : en Belgique et aux Pays-Bas, ils ont lancé en commun « Archives de la quarantaine ». Quant au consortium international pour la préservation d'Internet (IIPC), il a collaboré avec le site [Archive-it](#) afin de collecter toutes les pages web évoquant le Covid-19 dans des journaux publiés dans une quinzaine de langues.

Parallèlement aux initiatives mises en place par des institutions, il en est d'autres, privées, qui ne manquent pas d'originalité. Le cas de « Mémoires du confinement » (collecte@aqlo.fr) lancé par l'éditeur Edouard Boulon-Cluzel, co-responsable de la plateforme de collecte numérique AQLO, avec l'inspectrice générale des archives Sylvie Le Clech, qui coordonne un appel à récits. Ceux-ci seront un jour remis à [l'Apa](#) (Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique) et publiés, avec l'accord de leurs auteurs, sur la plateforme Aqlo. De leur côté, les deux journalistes à l'origine du podcast *Confiné-e-s ?* (confineespodcast@gmail.com), qu'on peut écouter sur Instagram, ouvrent le micro à celles et ceux qui luttent en première ligne durant la crise sanitaire, soignants, employés, livreurs, caissières...

Autant de voix et de paroles archivées aussitôt que diffusées. La palme de l'originalité revient à l'historien des émotions Hervé Mazurel (Université de Bourgogne) qui a entrepris, avec la complicité de la psychanalyste Elizabeth Serin, de se faire les archivistes des rêves de confinement (revesdeconfins@gmail.com)... Mais il est probablement le seul, par le biais de ce site dédié, à archiver des récits de rêves de confinement et à prendre pour modèle pour modèle l'enquête de la journaliste Charlotte Beradt [Rêver sous le IIIe Reich](#) (Payot, 2002)...

II – Les collectes spontanées et précoces du monde académique ou littéraire francophone (dès le 19 mars)

Belgique et Luxembourg (archivistes belges, historiens du Luxembourg, en humanités numériques)

<https://archivesquarantainearchief.be/fr/>

Frédéric Clavert, Luxembourg, 19 mars, a collecté 2 millions de tweet

<https://histnum.hypotheses.org/3274>

Les écrivaines francophones : des questionnements puis une adhésion précoce

<https://parlement-ecrivaines-francophones.org>

Initiatives ciblées du CNRS, Centre A. Koyré : la mémoire des soignants

<http://koyre.ehess.fr/index.php?374>

<https://ehess.academia.edu/ChristianeDemeulenaeredouyere>

III – Des collectes de « récits » par les médias nationaux eux-mêmes : l’angle éditorial, de la représentativité sociologique, de la contestation du système, des inégalités sociales versus égalité de tous devant la maladie

1 - Les premières initiatives du Journal Le Monde

Le « Journal du confinement » de Leïla Slimani, jour 1 : « J’ai dit à mes enfants que c’était un peu comme dans la Belle au bois dormant » [17 mars 2020]

[La romancière Leïla Slimani tiendra dans « Le Monde » son « Journal du confinement » le temps que dureront les mesures de restriction des déplacements. Un billet paraîtra tous les deux ou trois jours, sur notre site ou sur l’édition papier.]

[photo de paysage rural au petit matin, brume, maison à pans de bois, vue lointaine]

« Nous sommes confinés. J’écris cette phrase mais elle ne veut rien dire. Il est 6 heures du matin, le jour pointe à peine, le printemps est déjà là... C’est le réel qui est de la fiction...J’aime la solitude et je suis casanière. Il m’arrive de passer des jours sans sortir de chez moi et quand je suis en pleine écriture d’un roman, je m’enferme pendant des heures d’affilée dans mon bureau. Je n’ai pas peur du silence ni de l’absence des autres..... Le confinement ? Pour un écrivain, quelle aubaine ! Soyez certain que dans des centaines de chambres du monde entier s’écrivent des romans, des films, des livres pour enfants, des chansons sur la solitude et le manque des autres. Je pense à mon éditeur qui va crouler sous les manuscrits. « Chronique du coronavirus », « Quarante-cinq jours de solitude ». Je devrais me réjouir, tenter de tirer quelques pages de cette expérience folle. Mais je n’arrive pas à penser ni à écrire.

A la télévision, un homme qui était, j’en suis sûre, bien intentionné, a dit que nous étions tous à égalité face à cette épreuve et que nous devons nous unir. Mais nous ne sommes pas à égalité. Les jours qui viennent vont au contraire creuser, avec une cruauté certaine, les inégalités ».

Puis, Le Monde (18 mars 2020)

https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/03/18/il-y-aura-un-avant-et-un-apres-coronavirus-si-nous-restons-en-vie-des-malades-temoignent_6033492_3224.html

« Il y aura un avant et un après le coronavirus... si nous restons en vie » : des malades témoignent »

Par William Audureau , Annick Cojean , Rémi Dupré , Béatrice Gurrey , Yann Plougastel , Geoffroy, 56 ans, patron d’une société de sécurité, Paris

Maïa (43 ans), Vanessa (40 ans), Jemma (32 ans), trois sœurs, Nice, Bordeaux et banlieue parisienne

Sonia, 52 ans, romancière, Lyon

Laurent, 60 ans, journaliste, Paris

Guillaume, 47 ans, cadre dans la publicité, Paris

Rebecca, 32 ans, ophtalmologue en hôpital, région parisienne.

Lire aussi Google Trends, fenêtre ouverte sur les petites et grandes psychoses d'une France confinée

YASMINE GATEAU

Antonin, 42 ans, enseignant, Bordeaux

Camille, 32 ans, employé dans le milieu de la santé, Lyon

Sylvie, 38 ans, communicante, Paris, trois enfants (8, 11 et 12 ans)

Didier, 50 ans, agriculteur en Alsace

Thérèse, sœur de Louise, 75 ans, hospitalisée à la Salpêtrière, à Paris

[Article repris dans « Le devoir »].

2 - Le dossier de La Croix (11 mai 2020)

<https://www.la-croix.com/France/Cent-personnes-racontent-leur-confinement-2020-05-11-1201093634>

Cent personnes racontent leur confinement

« Alors que les Français sortent de huit semaines de confinement ce lundi 11 mai, 100 femmes et hommes, de toutes nationalités et de tous âges, nous livrent, en quelques paroles, ce qu'ils retiendront de cette période de lutte confinée contre le Covid-19. Si loin, et si proches parfois, de nos propres expériences. »

Pour mémoire :

Initiatives de cinéastes : sur Youtube de nombreuses vidéos, réelles, mais aussi certaines de fiction prenant pour thème la « fuite » : <https://www.youtube.com/watch?v=W5Z17pQxtrA>

Initiatives artistiques : newsletter, captations, formations, témoignages du spectacle vivant (ex. ANRAT et théâtres labellisés)

IV– Une collecte à froid des archives, « récits natifs des organisations ou des individus », « démarches scientifiques »

Exemple de la Sorbonne nouvelle : collecte interne durant le confinement (note interne de la direction générale des services, 12 juin 2020)

Périmètre très large, administratif et pédagogique.

- *boîtes individuelles des personnes ayant contribuées à la gestion de la crise sanitaire (cellule de crise, équipe présentielle, directeurs et sous-directeurs, service juridique, service de prévention et de sécurité, etc.)*
- *murs collaboratifs concernant la continuité pédagogique, le confinement collaboratif des étudiant.e.s internationaux.ales et la playlist collaborative de confinement ne relevant pas intégralement du domaine français*
- *archives pédagogiques (cours, supports de cours, enregistrements des classes virtuelles, etc.) : enseignants invités à rapatrier leurs documents et données sur la plateforme I-Campus. La liste comprendra les outils nouvellement acquis depuis mars 2020 et ceux, déjà en notre possession avant la crise, dont l'utilisation à augmenter pour assurer la continuité des activités (ex. : Meet / Hangouts, Whatsapp).*
- *évaluation prévue de l'ensemble des données par le service des archives pour identifier les documents ayant une valeur administrative, juridique, historique, technique ou scientifique.*
- *les documents éliminables (brouillons, copies, etc.) : soumis au visa de la mission des Archives nationales auprès du Ministère de l'Education.*

Après le confinement, 17 août 2020 : La collecte des messageries (message du SIAF, 17 août 2020 avec rappel des dispositions du 18 mai, du délégué interministériel des archives sur la stratégie de collecte des messageries)

1.1 Définitions des messageries professionnelles

1.2 Caractère public des messageries

1.3 Messageries et protection de la vie privée (ave cas de jurisprudence) »

Retours sur expérience sur le réseau des responsables d'archives Etat entre le 13 mars et la fin du mois de mai 2020 : les archives des archives

Initiatives de la « carte blanche » du séminaire du SIAF (25-27 novembre) :

Thèmes : numérisation à la demande ; recherches à distance ; collecte-relations producteurs ; « knowledge management » ; télétravail ; cohésion d'équipe ; les publics.

A la suite d'un message du SIAF du 26 avril diffusant deux liens (infra)

https://www.liberation.fr/debats/2020/04/25/covid-19-pour-une-memoire-ordinaire-de-l-extraordinaire_1786299

<https://francearchives.fr/fr/actualite/224765841>

Echanges sur la nature des mémoires de confinement, le rôle des archivistes dans cette collecte souvent spontanée, les initiatives problématisées de chercheurs et le comparatif avec les enquêtes archivées suite aux attentats de Paris et de Bruxelles en 2015. Le caractère central de la collecte est envisagé, avec un distinguo entre la collecte a priori, qui peut s'apparenter à une enquête et celle effectuée a posteriori. Les postulats de départ sont différents, selon que l'on se place du point de vue du journaliste, du chercheur académique ou dans le cadre d'une démarche artistique. Quelques éléments cités :

- Pour faire mémoire, collecte à l'époque par les archives de Paris des hommages aux victimes des attentats de 2015
- Sollicitation des Archives de Paris par Sarah Gensburger, chercheuse au CNRS, qui a lancé un "défi collaboratif" sur les "vitrines du confinement" : <https://isp.cnrs.fr/?p=3989> . Sollicitation de l'université Paris-Descartes au sujet d'un projet de musée numérique du COVID-19.
- Collecte de la cellule de communication interne du CD de l'Hérault, initiatrice d'un « journal des confinés ».
- Liens possibles mais après coup avec le milieu académique pour enquêter sur les acteurs de la crise (cabinet du Préfet, milieux médicaux, CHU, ARS, milieux de la protection civile, pompiers)
- D'autres Archives territoriales choisissent en revanche la collecte « à chaud » pour éviter la perte de mémoire, même si ce type de collecte est moins structurée par nature qu'une enquête sociologique
- Archives de l'Aude : adaptation de la collecte de la mémoire du confinement au milieu scolaire, en référence à une volonté de l'Académie de travailler au soutien de la « reprise psychologique », pour les enseignants et leurs élèves. Appui sur deux documents conservés aux Archives de l'Aude, permettant de mettre en perspective la collecte du confinement 2020 avec la collecte de la mémoire des deux conflits mondiaux : les carnets d'instituteurs <https://archivesdepartementales.aude.fr/actualites/petites-histoires-darchives-des-villages-en-temps-de-guerre-cahiers-dinstituteurs>), et le classeur de rédactions des élèves de l'École de Tournissan, durant l'occupation. Collecte en relation avec un projet pédagogique.
- La mission EN évoque la collecte des archives de la « continuité pédagogique » qui entraîne une prise en compte d'une très grande diversité des supports pédagogiques utilisés durant le confinement (travail de réflexion entre la mission , les Archives nationales et le musée de l'Éducation nationale). Réflexion sur la question de la collecte des « espaces numériques de travail » des établissements d'enseignement.
- Archiveilleurs, article du Journal de Montréal, <https://www.journaldemontreal.com/2020/04/26/memoires-du-confinement-les-archivistes-deja-a-livre>

France Archives : synthèse

Mémoires de confinement : Des collectes originales lancées par des services d'archives
11/09/2020 [56 services]

« Nous vivons un épisode exceptionnel, qui est déjà l'Histoire » : les [Archives des Vosges](#) ont lancé pendant le confinement une initiative originale sur leur compte Twitter, [#memoiredeconfinement](#). Il s'agit d'une collecte de témoignages de confinement, menée par le service au cœur même de la crise.

Le principe consiste à collecter - sous la forme de fichiers PDF ou JPEG mais aussi de vidéos, récits, photographies, dessins - les témoignages de toutes sortes produits par nos concitoyens contraints à rester chez eux pour lutter contre l'épidémie. Chaque contributeur peut faire don du fonds d'archives qu'il constitue à l'issue du confinement. Ces documents, sources d'histoire vivante et donc sources précieuses, peuvent être envoyés par courriel aux Archives, qui consacre cette remise par un formulaire de don ou dépôt, sans condition, incluant la communication immédiate, ainsi que par un formulaire de cession des droits patrimoniaux. À l'issue du confinement, ce fonds peut être complété par des supports papier et photographiques.

D'autres services d'archives se sont lancés dans le projet : [les Archives nationales du monde du travail \(ANMT\)](#), les Archives municipales [d'Antibes Juan-les-Pins](#), [d'Aubervilliers](#), [d'Avignon](#), [de Beaune](#), [de Bourges](#), [de Brest](#), du [Chambon-Feugerolles](#), de [Cherbourg](#), [d'Eaubonne](#), [de Dijon](#), du [Centre de la Mémoire Urbaine d'Agglomération – Archives de Dunkerque](#) (sur leur compte Facebook), [de Grenoble](#), [de Libourne](#), [de Lanester](#), [de Lille](#), [de Lorient](#), [de Marseille](#), [de Mulhouse](#), [de Nantes](#), [d'Orange](#), [de Ploemeur](#), [de Pontarlier](#), de [Pontoise](#), [de Roubaix](#), [de Saint-Chamond](#), [de Saint-Étienne](#), [de Sélestat](#), [de Tourcoing](#), [de Versailles](#) et [de Vesoul](#), ainsi que les Archives [du Grand-Orly Seine Bièvre](#), de [la Métropole européenne de Lille \(MEL\)](#), les Archives départementales [de l'Aube](#), [de la Charente-Maritime](#), de [la Creuse](#), [d'Eure-et-Loire](#), [du Gard](#), de [la Guadeloupe](#) (en partenariat avec le rectorat), du [Haut-Rhin](#), de la [Haute-Savoie](#), de [la Haute-Vienne](#), des [Hautes-Pyrénées](#), [de l'Isère](#), [du Loiret](#), [du Lot-et-Garonne](#), de [la Mayenne](#), [de Meurthe-et-Moselle](#), [du Pas-de-Calais](#), [de la Réunion](#) (en partenariat avec le Lazaret de la Grande Chaloupe), [de la Sarthe](#), [de Seine-Maritime](#), [du Val-de-Marne](#), [du Var](#), et [de l'Yonne](#). Les Archives municipales de [Toulon](#) élargissent leur appel aux témoignages sur le déconfinement. Les Archives départementales des Yvelines accueillent une créatrice qui, pour son projet [Tous en résidence](#), rassemble notes, journaux de confinement, photographies, vidéos, enregistrements sonores, dessins...

De telles collectes sont également proposées à un niveau international : "[Préserver la mémoire d'une épidémie mondiale](#)", relayée par le blog "L'histoire contemporaine à l'ère numérique" et la plate-forme [Archives de quarantaine](#) des archivistes belges.

Après le déconfinement, l'initiative se prolonge : les services déjà cités sont rejoints par [les Archives de Bordeaux Métropole](#), [du Calvados](#) et de [la collectivité de Saint-Barthélemy](#) qui présentent les premiers témoignages, ceux [des artistes de l'île](#) dispersés autour du globe pendant la pandémie.